Documens sur le choléra-morbus : communiqués à la Revue médicale / par M. le docteur Wolowski.

Contributors

Francis A. Countway Library of Medicine

Publication/Creation

Paris : Cosson, 1832.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/pj4m6k9j

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Francis A. Countway Library of Medicine, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Francis A. Countway Library of Medicine, Harvard Medical School. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

11. G. 179.

PROPERTY OF THE
PUBLIC LIBRARY OF THE
CITY OF BOSTON,
DEPOSITED IN THE
BOSTON MEDICAL LIBRARY.

Accessions 67610

Shelf No. 7791.120

FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA
CONDITA A.D.
1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822.
BOSTON PUBLIC LIBRARY

Received Mar. 21 1865

Hellotype Printing Co.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

http://www.archive.org/details/documenssurlecho00wolo

1191.120
10

DOCUMENS

SUR LE CHOLÉRA-MORBUS,

COMMUNIQUÉS

A LA REVUE MÉDICALE

Par M. le Docteur WOLOWSKI,

Premier médecin du quartier-général de l'armée polonaise, médecin en chef de l'hôpital Saint-Esprit à Varsovie, membre et médecin de la société de bienfaisance de la même ville, officier de la croix du Mérite militaire de Pologne, chevalier de l'Ordre de Saint-Stanislas.

PARIS,

IMPRIMERIE DE COSSON,

RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N° 9.

AVRIL 1832.

67.610
Mar-21,1885

DOCUMENS

SUR LE CHOLÉRA-MORBUS,

COMMUNIQUÉS

A LA REVUE MÉDICALE.

Opinion de M. le docteur Wolowski, *premier médecin du quartier-général de l'armée Polonaise.*

Symptômes. — 1° *Préludes.*

Faiblesse générale. — Céphalalgie. — Lassitude. — Léger dévoiement ou diarrhée.

Après deux ou trois jours, augmentation de ces mêmes symptômes, puis vomissemens.

Plus tard, crampes dans les mollets, et plus tard encore, crampes dans les bras.

Parfois, mais plus rarement, la marche devient plus rapide et par conséquent moins successive.

Quelquefois aussi, mais rarement, un des symptômes manque, les vomissemens par exemple, ou bien, les crampes précèdent les vomissemens et la diarrhée.

2° *Choléra confirmé.* Le docteur Wolowski distingue le cholera en choléra asthénique et en cholera inflammatoire.

Choléra asthénique. Caractères : 1° Les prodrômes du premier degré de la maladie viennent d'être indiqués précédemment;

2° Refrigération successive partant des extrémités et se pro-

pageant vers le tronc qu'elle finit par envahir comme ses membres ;

3° Le pouls, d'abord petit, s'éteint en même temps que la refrigération fait des progrès : il arrive même que plusieurs heures avant la mort, on finit par ne plus sentir les pulsations du cœur ;

4° Les extrémités deviennent livides, ainsi que le visage qui présente au reste un aspect particulier ;

5° Fréquemment, plusieurs heures avant la mort, on voit cesser les vomissemens, la diarrhée et les crampes.

6° Jusqu'à la fin, le malade conserve la connaissance ; puis il s'éteint sans réaction.

Nécropsie. Le corps devient aussitôt extrêmement raide.

Immédiatement après la mort, si l'on vient à étendre les membres et qu'on les abandonne à eux-mêmes, ils reviennent au point de flexion où ils se trouvaient d'abord.

La face conserve l'aspect de contraction qu'elle avait pendant la vie ; les yeux restent ouverts.

Les organes de la génération sont flasques.

La substance cérébrale ne présente aucune lésion évidente ou constante.

Il y a stase d'un sang noir dans les vaisseaux veineux.

Les artères paraissent vides.

Les poumons sont crépitans et fort légers.

Le cœur, sans être ramolli, se montre flasque et livide : le ventricule droit est gorgé de sang noir ; on ne trouve rien dans le ventricule gauche.

La surface de l'œsophage, de l'estomac et des intestins est recouverte en partie par un liquide grisâtre et visqueux : là où il n'existe pas, on trouve quelquefois des taches rougeâtres.

La bile est très-noire ; le foie et la rate ont leur consistance et même leur couleur ordinaires.

La vessie est constamment contractée et sans urine.

Choléra inflammatoire. Caractères : 1° Dans le premier degré de la maladie, les symptômes ont déjà été indiqués à l'article *préludes*.

2 Les membres restent chauds au commencement, mais ils se refroidissent ensuite lorsque la maladie s'aggrave ;

3 Le pouls conserve de la force ; il est dur et fréquent ;

4° La face reste rouge ;

5° Il y a céphalalgie plus prononcée ;

6° De violentes douleurs se font sentir dans l'estomac et dans le ventre ;

7° Des vomissemens et la diarrhée surviennent : parfois ils se montrent en même temps que les douleurs, mais ordinairement ils n'apparaissent que plus tard ;

8° Cette forme des accidens peut persister pendant 24 ou 48 heures ; mais dès que l'affection s'aggrave, les symptômes inflammatoires diminuent, et la maladie prend le caractère asthénique, précédemment décrit : dès lors la terminaison est la même.

Nécropsie. Toutes les altérations constatées dans le choléra asthénique se rencontrent également dans le cholera inflammatoire.

On rencontre en outre diverses congestions sanguines dans l'estomac, les intestins, et les poumons.

Parfois des inflammations proprement dites se trouvent dans le canal digestif, mais surtout dans le gros intestin : ces derniers présentent aussi quelquefois des plaques gangréneuses.

M. le docteur Wolowski, malgré un très-grand nombre d'autopsies faites par lui-même et sous ses yeux, n'a jamais pu constater aucune lésion organique qui fût en rapport avec les phénomènes de la maladie considérée dans ses préludes et son invasion, et surtout avec leur intensité, la rapidité de leur marche, leur résistance en finaux moyens de traitemens qui paraissent le mieux indiqués. Il incline à penser que le plexus solaire joue un grand rôle dans cette maladie, qu'il regarde au reste, une fois importée, comme étant à la fois épidémique et contagieuse, mais d'une manière encore indéterminée.

Traitement du choléra en général, et du choléra asthénique en particulier.

Moyens prophylactiques. —Eviter: 1° Les matières grasses, 2° les sucreries; 3° les fruits verts; 4° les acides; 5° les légumes herbacés; 6° les glaces, limonades; 7° tout ce qui peut provoquer le dévoiement.

Se nourrir : 1° De bouillon de bœuf; 2° de viandes rôties de boucherie et de basse-cour; 2° de légumes secs, etc. Un peu de vin pur ou coupé est une boisson utile. On portera habituellement une ceinture de flanelle qui recouvre tout le tronc.

Moyens thérapeutiques. Dès que les premiers symptômes ont commencé à se manifester, le malade est mis à l'usage de la potion suivante :

Eau de menthe poivrée. . . .	une once et demie.
(1) Laudanum de Sydenham. . .	dix gouttes.
Mucilage de salep.	une demi-once.

M. S. L,

On prend en une seule fois et on réitère trois ou quatre fois dans la journée, à trois heures de distance si cela est nécessaire.

2° *Régime.* Le malade prendra environ trois tasses par jour d'une crême de riz à l'eau, épaisse et sans sucre. A mesure que les symptômes s'améliorent, on augmente la quantité d'alimens.

3° *Boissons.* De demi-heure en demi-heure, il boira à peu près quatre onces d'une forte infusion de menthe poivrée, aussi chaude qu'il pourra la supporter.

4° Si les accidens ne cèdent pas, et à plus forte raison s'ils augmentent, on rapproche les doses de laudanum dont le ma-

---

(1) La dose de laudanum doit être proportionnée à la susceptibilité connue du malade, enfant ou femme, etc.

lade peut prendre jusqu'à 30 gouttes par heure, en observant ses effets.

5° Quant aux moyens extérieurs, ils consistent à faire des frictions avec de la flanelle ou une brosse,

A placer le malade dans un lit bien bassiné, entre deux couvertures de flanelle,

A le rechauffer avec des briques, des laines, des bouteilles de grès dont on a préalablement élevé la température,

A lui appliquer sur les extrémités, l'estomac et le ventre, des synapismes, des ventouses sèches.

6° Quand la maladie est plus avancée dans sa marche et que l'on n'a point encore eu recours aux moyens ci-dessus, il faut les employer immédiatement; puis solliciter la réaction générale par l'emploi de l'infusion de menthe forte très-chaude et sans sucre, par celui d'une forte décoction de café non sucrée, et par l'administration faite de quart d'heure en quart d'heure d'une cuillerée à bouche de la mixture ci-après :

Infusion de fleurs de sureau. . . . six onces.
Esprit de Mindérérus. . . . . une demi-once.
Ou bien, Ammoniaque liquide, depuis 10 gouttes
jusqu'à une dose proportionnée à l'âge du sujet.
M. S. L.

Lorsque les vomissemens continuent à cette période de la maladie, on ajoute à la mixture une dose de laudanum de Sydenham proportionnée à leur intensité.

7° *Prédominance des vomissemens.* Si les vomissemens font rejeter tous les médicamens, on les suspend alors, et on leur substitue d'heure en heure 2 ou 3 grains de magister de bismuth, lequel est administré en ce cas, non point contre le choléra lui-même, mais bien comme auxiliaire et dans le but de mettre l'estomac en état de supporter les boissons ingérées.

8° *Prédominance de la diarrhée.* Lorsque la diarrhée reste prédominente, mais sans phénomènes inflammatoires indiqués plus haut, et même qu'elle est sanguinolante, on réussit quel-

quefois à la diminuer au moyen de l'infusion de *racine* d'arnica montana. Les proportions sont : une once de racine et 8 onces d'eau bouillante ; quelquefois on élève la dose à 2 onces pour la même quantité d'eau. On laisse infuser pendant une demi-heure, et le malade en prend d'heure en heure une cuillerée à bouche. Dans le cas où l'opium n'aurait pas été employé, on pourrait l'associer à cette infusion. Si, malgré cette association, la diarrhée persiste, on ajoute à chaque cuillerée de liquide un demi-grain d'extrait alcoolique de noix vomique. Cet extrait peut être porté jusqu'à la dose de 2 grains par cuillerée de boisson, et à 10 ou 12 grains dans les vingt-quatre heures. C'est ainsi que l'a employé avec succès le docteur Wolowski. — On suspend et on reprend ce moyen suivant les effets.

Traitement spécial du choléra inflammatoire.

1° Saignée générale ;

2° Saignée locale, à raison du siége des accidens ;

3° De deux en deux heures, 2 ou 3 grains de calomélas unis à un demi-grain d'extrait aqueux thébaïque ;

4° D'heure en heure, une cuillerée à soupe de la potion suivante :

Salep.	20 gouttes.
Eau de laurier cerise.	2 gros.
Eau commune.	6 onces.

Faites bouillir le salep dans l'eau ordinaire, et ajoutez l'eau de laurier cerise.

Ou bien de la mixture ci-après :

Huile d'amandes douces.	1 once.
Gomme arabique. . . .	2 gros.
Eau de laurier cerise. .	2 gros.
Eau commune.	6 onces.

M. S. L.

On avance la cuillerée de potion, si l'heure où l'on prend la poudre n° 3 coïncide avec celle de la cuillerée.

5° Ventouses mouchetées sur le ventre, la poitrine et le long de l'épine dorsale ;

6° Vésicatoire sur l'estomac, entretenu pendant quelques jours.

7° Pour boisson ordinaire, au lieu d'infusion de menthe très-chaude, eau de riz d'un tiède agréable, prise fréquemment et en petite quantité.

Les boissons froides nuisent.

7° Après la cessation des symptômes inflammatoires, on procède comme dans le choléra asthénique. Il est évident que toute la différence de ce dernier d'avec le choléra inflammatoire se trouve dans la période moyenne de la maladie, puisque le début et la terminaison de l'un sont semblables au début et à la terminaison de l'autre, et que le traitement qui convient au premier convient aussi au second, pendant ces deux périodes de l'affection.

La méthode du docteur Wolowski a été couronnée du plus heureux succès dans un grand nombre de cas. Suivant lui, on doit attribuer la grande mortalité qui quelquefois a existé dans le Nord, au retard mis dans l'administration des secours : il faut que le public se pénètre bien de l'idée qu'attaqué dans ses préludes, le choléra cède presque toujours, tandis que plus on s'éloigne de cette époque, moins les chances sont favorables.

Lorsque le choléra règne dans une localité, l'emploi indiscret des émétiques et des purgatifs peut faire éclater la maladie. Il est donc nécessaire de n'avoir recours à ces sortes de moyens que d'après des indications très-précises.

Le musc a paru utile contre la faiblesse dans un très-petit nombre de choléras asthéniques. Quelquefois on s'est servi avec succès d'éther phosphorique, disons jusqu'à la dose d'un gros dans la potion sudorifique formulée plus haut.

Se sont montrés complètement nuls : 1° le phosphore ; 2° le sulfate de quinine à très-haute dose ; 3° les frictions mercurielles ; 4° l'extrait de belladonna, employé à l'intérieur et en friction.

Sous l'influence de l'acétate de plomb à la dose d'un demi-grain ou un grain, réitéré plusieurs fois dans les vingt-quatre heures, tantôt seul, tantôt combiné avec un quart de grain d'extrait aqueux thébaïque, les accidens se sont aggravés.

Beaucoup d'autres moyens, que l'analogie avait conduit à mettre en usage, n'ont pas eu de meilleurs effets.

M. Wolowski ajoute à ce qui précède :

1° Que l'explosion du choléra eut lieu pour la première fois en Pologne dans la nuit du 11 avril 1831, c'est-à-dire le lendemain du combat d'Igagnié dans lequel les Polonais avaient fait beaucoup de prisonniers russes. Dès ce jour-là il y eut dans l'armée polonaise près de 300 cholériques, dans lesquels dominaient les caractères inflammatoires indiqués plus haut et dont un grand nombre guérirent par la méthode qui a été indiquée.

2° Qu'après la bataille d'Ostrolenka, le 26 mai 1831, le choléra se manifesta dans l'armée polonaise avec les caractères asthéniques exposés plus haut, et qu'alors la maladie fut beaucoup plus meurtrière.

C'est à cette variété fâcheuse qu'il compare la maladie qui vient de faire à Paris une explosion soudaine, il est vrai, mais cependant précédée depuis plusieurs jours par quelques cas isolés, dans lesquels les caractères incertains d'abord, ont été bientôt mis hors de doute lorsque la maladie s'est manifestée avec toute la férocité qui lui est propre.

3° Que dans la forme inflammatoire la douleur est souvent vive, et les malades éprouvent des crampes et poussent même des cris effrayans lorsqu'on essaie de palper le ventre.

4° Que la cessation subite des vomissemens et de la diarrhée est de mauvaise augure.